

## Mamhlaobagac, sur la terre des Abénakis

Pierre Mailloux fulminait une fois de plus.

— La peste soit sur ces maudits chiens de fonctionnaires, tempêta Mailloux en froissant la lettre qui venait de provoquer sa colère. Ah les gueux ! Les infâmes gueux ! Toujours après moi et pour les mauvaises raisons ! Eh bien, que nenni, ils n'auront rien de moi, et leurs foutues menaces, ils peuvent se les administrer où je pense ! Quelle engeance, ces bureaucrates bigleux ! Incapable de distinguer Pierre Mailloux de Saint-Vallier de Pierre Mailloux de Québec. Et c'est encore à moi, perdu au fond des bois comme aujourd'hui, que parviens cette missive calamiteuse me menaçant de la prison pour dettes. Créances évidemment commises par mon auguste frère qui est de nouveau confondu avec moi ! Quelle idée, aussi, a eu le père de tous nous prénommer Pierre ! Ah le méchant drôle ! Qu'il prénomme l'aîné Pierre, cela, on peut le comprendre. Mais, qu'il nomme le suivant Pierre également et tout pareillement Pierre le troisième de sa lignée, témoigne d'un cruel manque d'imagination ! À moins que notre paternel se soit adonné au vil péché de vanité pour nommer ses trois fils Pierre, comme lui-même. Mais enfin, se lamenter n'y changera rien. Je me nomme indubitablement Pierre Mailloux et je suis confondu bien trop souvent avec mes deux frères qui portent le même prénom que moi. Pourquoi donc ? Allez savoir ! Le paternel, Dieu ait son âme, n'est plus de ce monde pour nous en donner l'explication.

Ainsi parlait Pierre Joseph de Saint-Vallier Mailloux en ce début du mois d'août 1814. Le capitaine Mailloux, plus exactement, puisqu'il détenait ce grade dans la milice du Bas-Canada. Celle-ci avait été mobilisée en grande partie depuis le début de la guerre contre les États-Unis que ces derniers avaient déclarés à l'Angleterre le 18 juin 1812. Comme le Bas-Canada de l'époque était une colonie britannique par conquête et que notre territoire jouxtait celui des États-Unis, nous avons été entraînés, à notre insu, dans une guerre que l'on nommerait un jour *la guerre de 1812*. Cette guerre fut défensive pour le Bas-Canada que les Américains rêvaient d'annexer à leur territoire. Trois tentatives d'invasion avaient déjà été effectuées par nos belliqueux voisins. La première en novembre 1812, la deuxième en octobre 1813 et la dernière en mars 1814. Chaque fois, l'invasion américaine avait été infructueuse, repoussée par les troupes britanniques, en majorité composées de miliciens canadiens renforcés par des alliés des premières nations, malgré notre incroyable infériorité numérique face aux Américains.

Pierre de Saint-Vallier Mailloux rêvait de gloire militaire depuis sa plus tendre enfance. Né à Saint-Vallier le 19 décembre 1759, il se distinguait de ses frères prénommés Pierre, nés le 14 mars 1747 et le 5 février 1753, en apposant son lieu de naissance après son prénom dans une tentative désespérée de ne point être mélangé avec ceux-ci. Pourtant, Pierre Mailloux se différenciait bien des deux autres, car il était le seul à avoir tenté une carrière militaire en devenant officier dans la milice du Bas-Canada. À son grand dépit, malgré tous ses efforts, à cinquante-quatre ans, il n'était jamais parvenu à se trouver au bon endroit, au bon moment, pour conquérir ne serait-ce qu'une parcelle de cette gloire militaire dont il rêvait depuis si longtemps.

Au début de la guerre de 1812, il était capitaine dans la *milice sédentaire de Berthier* maintenue loin des secteurs où les Américains se proposaient d'envahir le Bas-Canada. Pour se rapprocher

du théâtre de guerre, le capitaine Mailloux se fit muter dans le 3<sup>e</sup> *bataillon de milice d'élite et incorporée*, censé participer aux futures batailles. Toutefois, son unité ne prit pas part à l'action lors de la première tentative d'invasion américaine dans le secteur de Lacolle en novembre 1812. Le bouillant Pierre Mailloux en fut tout contrit et crut bien faire en obtenant une nouvelle mutation dans une autre unité basée près de la frontière canado-américaine, le *Frontier Light Infantry*, qui devrait être engagée lors de la prochaine invasion américaine, prévue à l'automne 1813. L'ennemi n'eut guère de considération envers les espérances de gloire de Mailloux puisqu'il effectua cette invasion dans le secteur de la rivière Châteauguay le 26 octobre 1813, loin du secteur tenu par son bataillon ! Comble d'infortune, la bataille de la Châteauguay, qui valut la gloire éternelle aux défenseurs du Bas-Canada, compta parmi les héroïques Canadiens victorieux, le 3<sup>e</sup> *bataillon de la milice d'élite et incorporée*, quitta malencontreusement par Mailloux quelque temps auparavant.

Vivement contrarié par sa malchance, Pierre Mailloux le fut plus encore quand il manqua son troisième rendez-vous avec la gloire le 30 mars 1814, lors de la troisième tentative d'invasion américaine, à la bataille du pont de Lacolle. Une puissante armée ennemie traversa la frontière pour s'emparer du Bas-Canada, mais fut défaite une fois de plus par l'opiniâtreté des défenseurs britanniques et canadiens qui leur barrèrent le chemin en s'enfermant dans le moulin en pierre de Lacolle pour défendre le pont que les Américains ne purent franchir. Quarante soldats du *Frontier Light Infantry*, l'unité de Mailloux, participèrent à la bataille. Mais, hélas, sans Pierre Mailloux qui commandait dans un autre secteur !

L'adversité semblait s'acharner sur Pierre Mailloux qui se vit encore une fois privé d'une gloire qu'il recherchait désespérément, et en vain, depuis le début de la guerre. Pourtant, l'impétueux militaire ne baissa pas les bras puisque le 25 juillet 1814, il obtint un nouveau poste des plus périlleux, celui d'officier responsable des vaillants alliés de la nation des Abénakis, mobilisée depuis le début de la guerre contre l'ennemi américain. Ce faisant, Mailloux pourrait participer aux raids de guérilla que livraient les guerriers abénakis dans le sud de la province du Bas-Canada, leur propre territoire, fort bien connu d'eux.

Durant l'été 1814, des incursions en territoire américain furent menées par les Abénakis sur la demande des militaires britanniques qui voulaient maintenir sous pression les forces américaines pour épuiser les défenseurs ennemis du secteur. Cette petite guerre convenait parfaitement aux Abénakis qui y excellaient en menant des descentes sur le territoire américain transfrontalier.

Mailloux, qui venait d'arriver à son poste, tenta aussitôt de se rapprocher des Abénakis sous son commandement, en parlant le plus souvent possible avec son interprète, le lieutenant Noël Annance ou son cousin, Simon Annance, qui connaissait aussi le français. Ce dernier venait d'assister à la colère du capitaine Mailloux et voulut s'enquérir de la raison de celle-ci. Un large sourire éclaira son visage quand il apprit que l'officier était souvent confondu avec ses deux frères.

— Ça n'arriverait pas chez nous, déclara posément Simon Annance.

— Ah, tiens donc et pourquoi, je vous prie ? s'enquit Pierre Mailloux.

— Parce que chez nous tout le monde se connaît. Nous sommes tous frères et notre langue est facile à comprendre, contrairement à la vôtre.

— Ah oui, et comment cela ?

— Chez nous, les mots décrivent les choses dont on parle. C'est donc facile à retenir.

— Eh bien ! Fournissez-moi des exemples, monsieur Annance.

— Facile, monsieur l'officier. Écoutez, *Namacgantic*, ça veut dire lac à la grosse truite. *Namac*, grosse truite des lacs.

— Nous l'appelons *lac Mégantic*, c'est donc dérivé de votre langue.

— Bien sûr ! Comme *Mamhlaobagac* qui signifie grande étendue d'eau. Là où nous étions, il n'y a pas si longtemps et qui fait partie de notre territoire.

— Le lac Memphrémagog ? Mais, il est sur le territoire britannique et aussi, en partie, sur le territoire américain, question d'arpentage.

— C'est vous qui le dites. Pour nous, c'est beaucoup plus simple, *Mamhlaobagac*, c'est sur la terre des Abénakis.

— Bon ! Enfin ! Au diable ces maudits arpenteurs ! Justement, demain nous traverserons en territoire américain pour les houspiller hardiment. Dit à tes frères de se préparer. Six guerriers, pas plus. Nous irons près de la ville de Champlain. Il y a peut-être de la gloire à moissonner là-bas.

— La gloire ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— La gloire... Eh bien, c'est ce qui nous fait entrer dans la légende. Pas facile à expliquer en réalité. La gloire, ça se vit, ça ne s'explique pas !

\*\*\*

Le lendemain, le 10 août 1814, Pierre de Saint-Vallier Mailloux tomba dans une embuscade menée par les hommes du *Rifle Regiment* de l'armée américaine. Gravement blessé par trois balles de mousquet, on l'emmena comme prisonnier dans la ville de Champlain où il mourut le 19 août. L'ennemi permit que son corps soit rapatrié au Bas-Canada où il fut enterré avec les honneurs militaires. Il est permis de penser que ce n'était pas là le type de gloire militaire à laquelle il aspirait tant.

Quant à Simon Annance, il survécut à la guerre de 1812 durant laquelle il servit du printemps 1812 jusqu'à l'automne 1814. Il participa à la bataille de la Châteauguay du 26 octobre 1813 et fut présent lorsque le capitaine Mailloux fut mortellement blessé le 10 août 1814. Il ne fut jamais récompensé pour avoir servi comme allié des forces britanniques durant toute la guerre de 1812.

Pas plus que Pierre de Saint-Vallier Mailloux, il ne rencontra cette fameuse gloire militaire de légende...

Quant à *Mamhlaobagac*, il resplendit encore et pour toujours sur la terre des Abénakis.